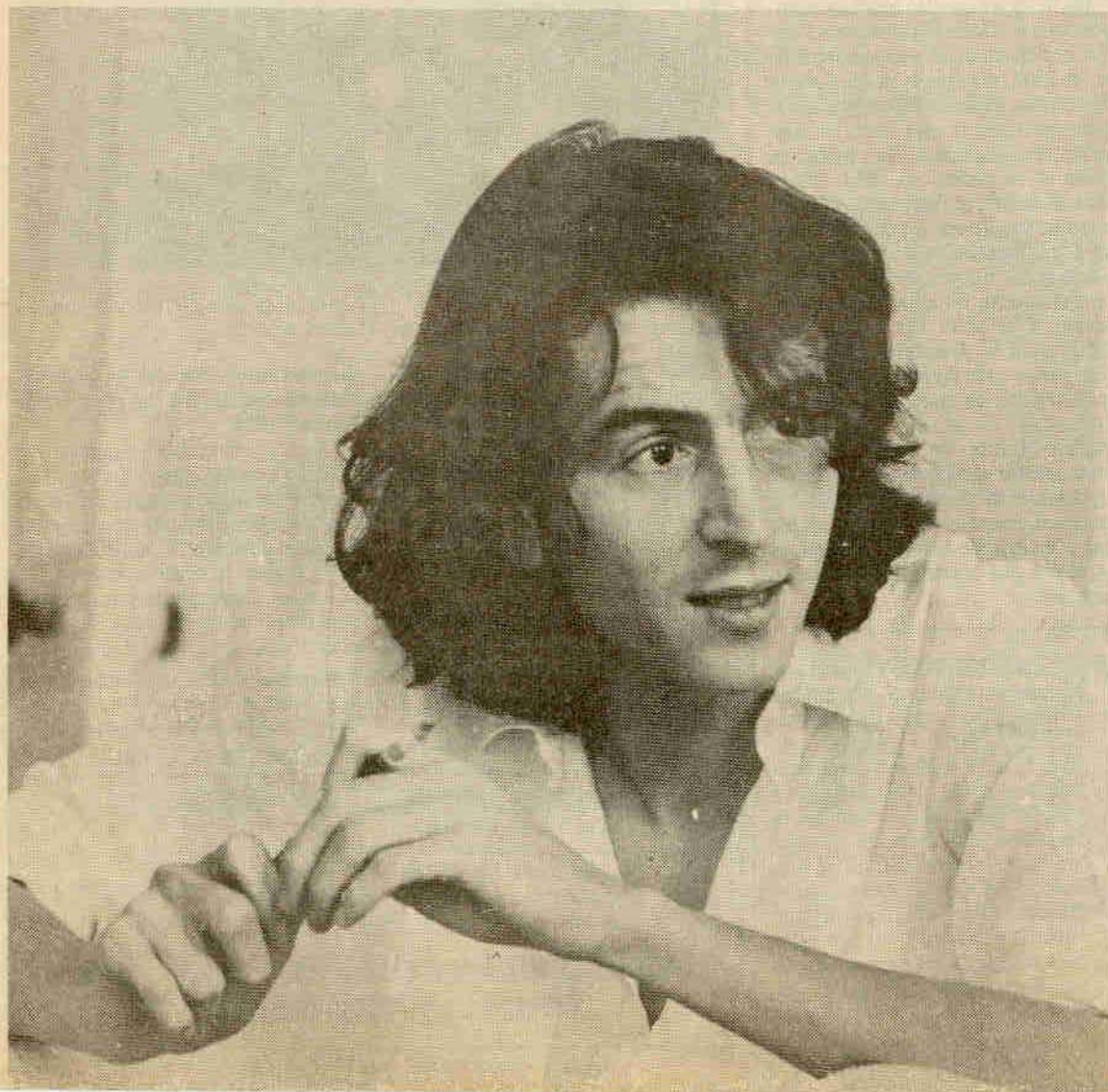


Le Matin

Dialogue avec Bernard-Henri Lévy à du « Testament de

Il expose une thèse audacieuse qui sera contestée : le seul rempart de la liberté, c'est le message monothéiste judaïque.



Avec le *Testament de Dieu*, Bernard-Henri Lévy n'y va pas de main morte : ni sur le titre, ambitieux, ni sur la force exceptionnelle, quoi qu'on puisse en penser, des idées qu'il développe. Ce livre qui ressemble fort peu à la *Barbarie à visage humain*, pose, fortement, un espoir. Nous sommes loin, bien loin du cri lyrique, parfois rapide, du premier livre de Bernard-Henri Lévy. Nous entrons dans les terres complexes et difficiles d'une thèse audacieuse qui sera contestée : le seul rempart de la liberté, c'est le roc du message monothéiste judaïque. Mais sans Dieu. *Le Matin*, avec Catherine Clément, ouvre ce débat contradictoire loin des polémiques stériles et des ragots de salon.

Vous posez, avant tout, l'universalité. L'universel des droits de l'homme. Or, en contrepoint de tout votre livre, j'avais en tête les réflexions de Lévi-Strauss sur le « péché originel de l'Occident », c'est-à-dire les conquêtes des conquistadores, l'appât de l'or, d'où découle toute l'histoire du colonialisme, tout cela au nom de l'universel lui-même. Alors, comment conciliez-vous les deux aspects de cette contradiction ?

Il n'y a pas de contradiction. Car j'ai en tête, moi, la *réalité* du discours colonialiste. Il dit quoi, ce discours ? Pas du tout que les hommes sont les mêmes. Mais d'abord qu'ils sont différents. Que chacun est enfermé dans la prison de sa différence. Que le Juif ou l'Arabe par exemple sont des natures, rien que des natures singulières. Et que c'est pour ça qu'on peut les traiter comme des objets de zoologie. Le racisme, si vous préférez, est une pensée de la différence. Il repose toujours sur un naturalisme. Et c'est contre ce naturalisme de la différence que je pose le pari sur une loi, un principe universel qui est seul capable de fonder l'impéra-

ne — ô combien précieuse !...

Merci toujours ! Joli cadeau...

...ne vaut qu'inscrite sur un fond d'universalité d'humanité générique où elle vient se découper. Que l'identité féminine est une péripétie de l'identité humaine en général. Que la différence sexuelle est seconde, dérivée, par rapport à une réciprocité première. Et que sans ça, c'est la guerre des chairs et la barbarie entre les corps. Ça n'a l'air de rien mais ça change tout. C'est le meilleur des contrefeux à ce fascisme larvé où sombrent parfois les mouvements féministes quand, au nom d'une monarchie de la sacrosainte altérité, ils prêchent la castration ou, en France, l'application forcenée de l'arsenal répressif et judiciaire bourgeois. Là aussi, relire la Bible...

Je ne suis pas du tout convaincue. Quand vous revendiquez « l'un », j'ai envie de dire : « *Moi, je suis deux ; je ne veux pas être "un" ; j'ai le droit d'être ambivalente, ambiguë, plurielle, de ne pas rentrer dans le rang de la loi unique.* » Vous attaquez le paganisme grec. Mon paganisme à moi ne s'ancre

B.-H. Lévy : « Cette fameuse Histoire avec un grand H, je montre que c'est la plus fabuleuse machine à tuer qui soit »

A. Grassart

La plus solide des mémoires

AVEC la Barbarie à visage humain, Bernard-Henri Lévy détruisait. Avec le Testament de Dieu, il construit. Mais la construction qui est proposée dans le Testament de Dieu se réduit vraiment à la portion la plus congrue qui soit, ce rien sur quoi se fonde le monothéisme, et aussi l'identité de chaque individu assurant sa singularité dans le monothéisme. Ce rien, ce souffle de voix : le nom. Le nom de Dieu, le nom du père, le nom dit propre. Exemple : Lévy. Le genre de noms qui polarisent l'antisémitisme.

Le Testament de Dieu se résume avec évidence dans le nom de son auteur. Ce n'est pas simple. C'est millénaire. C'est immémorial de la plus solide des mémoires, insistant plus que jamais dans son dur désir de durer.

La Bible. Le peuple juif. Dieu.

Dieu ? Peu importe qu'il existe ou pas, puisqu'il est écrit. Tout le barattage obsessionnel, le baratin des hommes des Lumières jusqu'aujourd'hui, pour prouver l'inexistence de Dieu, est encore et toujours de la théologie. Tant qu'à faire, autant se remettre carrément à saint Thomas, à saint Augustin ! Les Voltaire, des rad-soc. III^e République, les matérialistes athées marxistes-léninistes ou national-socialistes sont encore prisonniers d'une vision théologique de Dieu ou de la mort de Dieu parce qu'ils perdent leur temps à prouver qu'il n'y a pas de grand architecte de l'univers. Ce qui est

mort de Dieu c'est ce qu'il avait de moins intéressant. Le terrain est déblayé. Laissons le grand horloger à Leibniz. Ce qui intéresse Lévy en Dieu, ce n'est pas qu'il existe : il dit qu'il n'en sait rien, qu'il n'est pas religieux. C'est qu'il permette de résister. C'est la « Bible de résistance ». Le testament de Dieu ? Un manuel de résistance au totalitarisme, la Bible. Et foin des notaires ! Chacun est libre d'ouvrir ce testament à sa façon et à son heure. Il n'est pas d'abord de la religion et certainement pas d'abord du clergé : la Bible ne tombe pas sous le coup de la critique de la religion. O lecteur facilement voltairien, garde-toi de lever trop tôt ton épée d'« Ecrasez l'Infâme » sur ce Testament de Dieu, avant de l'entendre !

Que ce soit bien clair : Lévy n'est pas un obscurantiste bigot. D'ailleurs son intervention frappe par sa modernité. Et le Testament de Dieu est un livre de gauche. Livre de sincérité et de fidélité, livre de vérité : livre de gauche.

Ceux qui diront que Lévy veut régresser, qu'il veut retourner aux origines, en auront menti, ou ils ne l'auront pas lu : toute pensée du retour aux sources, et même tout fétichisme du sacré lui font horreur. Il règle carrément ses comptes avec un certain romantisme et démontre ce qu'une prétendue « révolution symbolique » féministe peut avoir de régressif, de réactionnaire. Lancer la parole du monothéisme, aujourd'hui,

c'est affirmer franchement que tous ces « Celtes » et toutes ces « païennes » veulent nous faire retourner à la Préhistoire. Oser parler de la Bible, aujourd'hui, c'est réaffirmer franchement que même la mort n'arrête pas l'analyse, le commentaire et la loi. C'est rappeler la plus longue résistance du monde, celle du peuple juif.

Dieu comme distance et non comme théocratie à la Khomeini, avec en même temps l'impératif de la résistance ici, maintenant, toujours et partout : la voilà bien, la question juive. Et de ce point de vue c'est à Marx, encore une fois, que Bernard-Henri Lévy tient tête. Résiste.

Qui est concerné, le seul peuple juif ? Bien sûr que non. Et le monothéisme, la Bible de résistance seraient ainsi, pour reprendre une expression de Jean Daniel, « une Terre à tous promise ». Promise à ceux qui résistent par leur nom, ceux de l'appel interminable des camps nazis, ceux des Cambodge où l'état civil est supprimé. Le Testament de Dieu renvoie aux noms de ceux qui priaient et de ceux qui ne priaient pas dans la nuit de l'appel à Treblinka, à Maidanek, au Struthof, à Auschwitz, à Buchenwald, aux noms de ceux qui priaient et de ceux qui ne priaient pas dans la nuit de l'oubli en Argentine, en Russie, en Sibérie, en Guinée, au Chili, en Chine, en Afrique du Sud, à Cuba, en Iran.

Laurent Dispot

• Grasset, 308 p.

ne le prends pas n'importe où. Il nous vient de la tradition et de l'éthique mosaïque. Il nous est légué par ces personnages mystérieux que la Bible appelle les « prophètes » et qui sont les vrais « nouveaux philosophes » de notre temps. Il est impensable, en un mot, hors de cette très ancienne et très moderne conception du monde qui s'appelle le monothéisme. Et dont l'« universalisme » est le seul fondement théorique sérieux des droits de l'homme et de la résistance...

Donc, pour vous, un colonialisme juif est impossible ?

Je dis simplement qu'il y a, dans la tradition prophétique, l'idée fondamentale d'une vérité « universelle » qui n'est ni enjeu d'empire ni objet de propagande. D'une « valeur » qui ne se mesure pas au nombre de ses fidèles ou de ses militants. D'une « parole » qui peut fort bien être éternellement redite sans jamais convaincre personne. Qu'est-ce que la loi ? Un principe qui juge le monde mais ne s'y incarne pas. Quel est l'article premier du mosaïsme ? Que Dieu n'existe pas.

Eh bien ! Pour moi — pour moi, femme — qu'on dise que Dieu existe ou pas, qu'il soit absent ou présent, dès l'instant qu'il y a une loi divine je ressens cela comme une mutilation oppressante, intolérable. Par exemple, quand vous parlez du combat des femmes pour « l'autarcie de leur propre ventre », vous savez très bien que ce combat s'est mené contre Dieu ; et dans le judaïsme autant que dans le catholicisme. Votre « universel » ne s'applique pas aux femmes.

Il s'applique surtout aux femmes. Regardez le fameux texte de la Genèse sur la naissance d'Eve. Pourquoi est-ce que le chrod'Adam ? Est-ce une preuve de sexisme, de phallocratie avant la lettre ? J'ai essayé de revenir au texte hébreu. Et j'ai conclu exactement le contraire : que la différence féminine

due à la Sorcière, formidable figure de cette résistance dont vous faites l'éloge. Le paganisme a pu être, historiquement la seule forme de résistance contre la religion instituée. C'est l'« esprit local » que vous condamnez : les dieux du foyer, le symbolique familial, éparpillé partout... Vivable et vivant.

Va pour les sorcières. Mais gare au paganisme ! Car le paganisme est presque toujours une dimension du fascisme. Le polythéisme, presque toujours la matrice de l'intolérance. La sacralisation « familière », comme vous dites, c'est par exemple, le culte du parti, de l'Etat, de Mao, de l'« Etre suprême », que sais-je encore ? Et quant à la Grèce, je rappelle quand même que, muée en slogan politique, ça ne donne jamais que Maurras et toute la tradition de l'extrême-droite.

D'ailleurs il suffit d'ouvrir les yeux et les oreilles. Est-ce un hasard si tous les totalitarismes du siècle ont mené une guerre inexpiable contre le « judéo-christianisme » ? Si les romantiques allemands, dont il faudrait enfin admettre qu'ils sont les vrais idéologues du nazisme, ont prôné une « nouvelle Grèce » et un retour au paganisme ? Si, aujourd'hui même, les charmants éditorialistes du Figaro-Magazine débitent, une semaine, leurs inepties sur le « paganisme indo-européen » et, la semaine suivante, leurs saletés sur Holocauste ?

Ça ne vous dit rien, toutes ces vieilles rengaines qui reviennent actuellement sur le thème de l'« archaïsme », du retour aux « racines », de la régression obscurantiste ? C'est toujours la même vieille haine du Dieu Un. La même vieille volonté d'en finir avec ce formidable emmerdeur, cet empêchement de sacraliser en rond que fut toujours le Dieu juif et chrétien.

Resté que ce Dieu n'est pas celui de tous, et que l'universalité dont vous réclamez, c'est quand même